

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 56 (1968)

Heft: 82

Artikel: L'éducation sexuelle des jeunes

Autor: Cuénod, Claire-Lise

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'éducation sexuelle des jeunes

par Claire-Lise Cuénod

Un des derniers numéros de « Polyphème », publication qui offre à chaque collaborateur du Cycle d'orientation la possibilité de s'exprimer, était consacré à l'éducation sexuelle des jeunes, problème actuel dont se préoccupent aussi bien les autorités cantonales que les milieux pédagogiques et familiaux. Dans le canton de Vaud, par exemple, un poste de médecin adjoint au médecin cantonal vient d'être créé pour étudier les possibilités d'éducation officielle car, dans ce domaine comme dans d'autres, on constate la faillite de l'éducation familiale.

Ce que publie « Polyphème » ne constitue pas une étude définitive ; il nous aide à prendre conscience d'un problème important. En reproduisant ci-dessous le début d'un des articles du cahier mentionné, nous pensons intéresser nos lecteurs que les aspects social et moral de la question ne sauraient laisser indifférents.

Pendant longtemps, en Occident, la sexualité a été un domaine voilé. Le voile cachait beaucoup d'ignorance ou d'hypocrisie, et c'est salutaire qu'il soit levé. L'évolution du monde a provoqué un excès dans l'autre sens : la sexualité est devenue non seulement un sujet à la mode, mais surtout elle a ouvert la voie à une grande liberté de mœurs. Les interdits d'autrefois sont balayés en grande partie ; complexes et frustrations sont censés être éliminés par l'absence de contraintes. Qu'en est-il du résultat ?

Maintenant garçons et filles ont l'avantage de se voir beaucoup plus facilement et naturellement qu'autrefois ; ils peuvent apprendre à se connaître et à s'apprécier dans une large camaraderie. Cet état de chose est devenu normal, et c'est un bien.

Mais lorsque liberté devient licence, on est forcé de constater que la pente est dangereuse :

Le secrétaire de l'Association médicale anglaise relève que l'accroissement en cinq ans des maladies vénériennes est de 68 % pour les jeunes de 14 à 24 ans, et augmente encore plus depuis l'emploi de la pilule. En Afrique, où l'accès à l'indépendance de nombreux pays a amené beaucoup de Noirs à imiter les Blancs, et pas uniquement dans leurs bons côtés, le taux des maladies vénériennes atteint dans certaines régions jusqu'à 80 à 90 % de la population. La « Gazette de Lausanne » publiait en 1964 un article mentionnant que, dans le pays de Vaud, il y avait 37 divorces pour 100 mariages. En Suède, où il est connu que la liberté sexuelle est grande, le nombre de suicides de jeunes atteint des proportions inquiétantes. Dans le monde occidental, la délinquance, la drogue, les déviations sexuelles sont des problèmes qui s'aggravent de jour en jour.

Il faut voir ces faits en face. Voulons-nous cela pour nos jeunes ? Nous vivons à une époque où le monde semble être en rébellion contre toutes les formes d'autorité extérieure et de discipline personnelle, et cela au moment où, grâce à la science et à la technique, le pouvoir de l'homme est amplifié démesurément. Les structures anciennes sont démolies en grande partie, et les nouvelles ne sont pas encore construites. Dans cette époque de transition, il peut être utile de chercher dans le passé quel rapport il y a eu entre les règles sociales et le niveau de la civilisation.

Dans son livre intitulé « Sexualité et Civilisation » (en anglais : « Sex and Culture ») publié en 1934, le sociologue anglais J. D. Unwin étudie les mœurs de 80 sociétés primitives et de 16 civilisations historiques s'échelonnant au cours des 4000 dernières années. Il constate que plus les principes moraux auxquels on obéissait étaient élevés, plus l'énergie sociale était grande. Cette constatation d'Unwin s'explique par les découvertes psychologiques. L'énergie sexuelle peut être employée à satisfaire les impulsions physiques, mais quand ces impulsions sont contrôlées, cette énergie trouve d'autres moyens d'expression. Le plus souvent, il en résulte

un accroissement des forces créatrices mentales, physiques, intellectuelles et culturelles. Commentant l'ouvrage d'Unwin dans son livre intitulé « La fin et les moyens », Aldous Huxley déclare : « Les preuves à l'appui de ces conclusions sont si complètes qu'il est difficile de voir comment elles pourraient être rejetées. »

La chasteté avant le mariage et la fidélité dans le mariage ne sont donc pas seulement une règle de nature morale, mais également une loi sociologique, et cette loi indique comment le niveau optimum d'une civilisation peut être atteint.

On constate de nos jours, dans tous les pays de l'Occident, une tendance radicalement opposée. On cherche à augmenter les occasions de rapports sexuels, aussi bien en dehors qu'à l'intérieur du mariage. D'après les travaux d'Unwin, c'est un signe marquant de décadence et les efforts qui sont faits de toutes parts pour tenter de légaliser, de rendre acceptables toutes ces pratiques aux yeux de la loi, de la société ou même de l'Eglise, font courir à notre civilisation un grave danger. Certains tentent de montrer que l'homme se révèle à lui-même à l'aide de sa propre sexualité, que l'homme devient lui-même par sa sensation sexuelle. Or Babylone, Athènes, Rome, sont tombées par les

abus de la sensation et de la jouissance physique sous toutes ses formes.

A partir du moment où l'on admet qu'il n'y a aucun mal à ce que l'homme s'abandonne autant qu'il le veut aux plaisirs charnels et que l'on assure que la seule erreur consiste à ne pas bien comprendre et bien accepter l'usage des moyens contraceptifs, alors il n'y a plus qu'un pas à faire pour affirmer que la conscience est un mythe. De même, à partir du moment où l'avortement devient populaire, normal, respectable, il ne faudra pas longtemps avant que l'on trouve compréhensible, valable, même assez profitable à la société, de supprimer les vieillards et les « improductifs ».

Retourner à l'animal est aller contre la marche de l'humanité. En effet, si les animaux sont dirigés d'une manière très précise par l'instinct, l'homme peut contrôler l'acte sexuel par le libre choix de son cerveau. Ce dépassement de l'instinct par la conscience n'est certainement pas facile, mais c'est le propre et la force de l'homme.

Ainsi, entre la voie des interdictions, piètre et inefficace, et celle de la licence sexuelle, dangereuse et insatisfaisante, il y a un troisième chemin, beaucoup plus passionnant, celui où l'instinct créateur trouvera son vrai rôle d'être une force utilisée

En Afrique

La part des femmes

(Suite de la page 5)

très important pour une mère de savoir choisir le matériel convenable pour la couleur et la durabilité. Il faut qu'elle sache faire elle-même les vêtements pour sa famille ; l'utilisation judicieuse des textiles pour la confection est au programme des deux premières années.

L'enseignement ménager se donne en troisième année ; il coordonne tous les travaux de base d'un ménage et inclut tout ce que doit connaître une mère de famille pour accomplir sa tâche quotidienne. Cette rubrique comprend les soins à donner aux enfants, l'art de meubler la maison, d'habiller et de nourrir la famille, les responsabilités civiques et nationales, la gestion de l'argent.

Des femmes venant de toutes les communautés des trois pays, le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, ont obtenu le diplôme pour l'enseignement de l'économie domestique dans les écoles secondaires. Un bon nombre d'entre elles enseignent dans les écoles de l'est africain et quelques-unes à Londres, d'autres forment des institutrices et des assistantes de développement communautaires (community development workers) ; quelques-unes travaillent pour la Santé publique ; l'une d'elles est inspectrice des écoles d'économie domestique. Plusieurs ont épousé des hommes qui occupent des postes élevés et reçoivent les hôtes étrangers. Elles remplissent ainsi, avec beaucoup d'aisance, le triple rôle d'épouse, de mère et de femmes exerçant une profession. Trois d'entre elles siègent au comité du Conseil national des femmes du Kenya. Dans un pays où l'on trouve encore beaucoup de main-d'œuvre domestique, ce n'est peut-être pas aussi astreignant qu'ailleurs, mais les exigences dans d'autres domaines sont lourdes.

Dernièrement, j'ai été invitée à dîner chez l'une d'elles. Il y avait là des ministres, des

secrétaires permanents et d'autres personnalités. On servait la chèvre traditionnelle et on terminait par le café. L'hôtesse reçut des félicitations pour son hospitalité, pour la nourriture et le café, et aussi pour avoir ouvert son foyer à des hommes très occupés qui trouvaient une chaude atmosphère de famille où ils pouvaient s'entretenir dans un climat de détente sans cérémonie. De tels foyers sont les fondements d'une nation saine.

Dans toute société, les femmes sont appelées à concentrer leurs énergies sur le foyer et la famille, du moins pendant une partie de leur vie. Aujourd'hui les femmes, en Afrique, se trouvent en présence du problème qui consiste à concilier les aspirations et les connaissances modernes avec les valeurs traditionnelles et la vie de famille. Les conditions changent rapidement dans la société et je crois que, même sans sortir du cadre de la famille et du foyer, les femmes ont un rôle spécial et unique dans l'édification de la nation et dans les révolutions sociale et économique nécessaires à l'exécution du programme gouvernemental établi pour lutter contre la maladie, la pauvreté et l'ignorance. Comment pourrions-nous produire assez de nourriture pour les besoins de chacun, en même temps que des vêtements et des maisons pour tous ? Pour résoudre ces problèmes, nous avons besoin de toutes les connaissances techniques, mais le bonheur et le progrès pacifique d'une nation ne dépendent pas seulement d'un programme national de développement économique et technique ; les foyers sont la base de la nation et une vie de famille stable en est une condition essentielle.

Eva Ricketts,
Licenciée ès-sciences,
Directrice du Département
de l'économie domestique
de l'Université de Nairobi, Kenya.

pour développer notre société. L'énergie sociale est un produit direct d'une discipline intérieure. Comme le constatait Conrad Adenauer à la fin de sa vie : « Il semble que quelque chose ait disparu de notre vie et sans cette chose, l'être humain ne peut pas vivre véritablement. Cette chose précieuse, c'est la discipline intérieure. Sans cette discipline intérieure, sans équilibre, nous n'avons ni forces, ni repos, ni bonheur, ni paix. »

Une attention particulière doit être donnée au problème de l'éducation sexuelle des jeunes filles, car notre époque étant le témoin d'une profonde évolution de la condition de la femme, cette éducation doit dépasser de beaucoup le seul aspect physique de la question et amener à une prise de conscience de sa place dans la société. Pendant des siècles, le rôle de la femme dans la maternité et sa faiblesse musculaire en ont fait la gardienne du foyer. Elle y a déployé ses nombreuses facultés, mais elle a pris l'habitude de vivre, en ce qui concerne les problèmes extérieurs à la famille, au second plan, par personnes interposées, son mari et ses enfants ; cette situation l'a souvent amenée à prendre une mentalité de mineure. Le monde, qui a été pensé et construit surtout par les hommes, réalise peu à peu maintenant que la moitié de l'humanité, c'est-à-dire les femmes, a vécu dans un état de dépendance, et que, aussi bien les hommes que les femmes, nous avons tous beaucoup à gagner à ce que ces dernières prennent enfin leur pleine stature et deviennent vraiment des êtres à part entière.

Un des moyens dont disposent les femmes pour prendre conscience d'elles-mêmes et se réaliser est l'exercice d'une vie professionnelle. Il s'agit là d'un moyen et non d'un but, et il importe que les femmes soient conscientes des mobiles qui les font agir : prendre un travail professionnel peut être pour certaines une fuite devant des responsabilités familiales, alors que pour d'autres, rester à la maison peut être une démission, et ceci, bien entendu, dans le cas où le travail professionnel de la femme n'est pas une nécessité financière.

En fait, avoir une vie professionnelle ou non est secondaire ; l'important est le caractère de la femme. Sa situation dans la vie, mariée ou célibataire, exerçant une activité professionnelle ou non, n'est pas un but en soi, mais un moyen qu'elle peut utiliser pour prendre sa part de responsabilité dans la collectivité. La vraie émancipation de la femme n'est pas dans la revendication d'une vie sexuelle libre, mais dans l'utilisation de son génie propre et de ses forces pour apporter des solutions aux problèmes de notre temps et développer une société saine et dynamique.

Cependant, il restera toujours aux femmes la tâche de mettre les enfants au monde. Et il est reconnu que les enfants ont un besoin vital de leur mère très spécialement, pendant les premières années de leur vie en tous cas. D'autre part, une vraie vie familiale est une course irremplaçable d'équilibre et d'épanouissement.

Comment la femme pourra-t-elle concilier toutes ces exigences ? Il est intéressant de constater que l'émancipation féminine coïncide avec les découvertes techniques et scientifiques qui diminuent les tâches ménagères et familiales. Cours de perfectionnement et travail à temps partiel sont à l'ordre du jour et permettront à de nombreuses femmes de s'intégrer, si elles le souhaitent, dans le circuit professionnel sans manquer à leur famille.

Tous, hommes et femmes, jeunes et adultes, nous vivons une époque de transition où beaucoup de choses sont remises en question. Il dépend de chacun de nous que des solutions soient trouvées. La révolution technique et industrielle rend possible ce qui, hier encore, était impossible. Un seul facteur reste incertain, c'est le comportement de l'homme lui-même.

L'extraordinaire défi posé à la jeune génération par le monde moderne va l'obliger à repenser entièrement les acquisitions douteuses de la génération libérale qui l'a précédée. Si les jeunes se voient offrir un idéal assez grand pour lequel ils sentent qu'il vaut la peine de consacrer leurs forces, ils comprendront que la loi de toute relation humaine est le respect ; qu'aimer, ce n'est pas « faire l'amour », mais vivre pour faire grandir l'autre, en lui apportant le meilleur de soi ; que la liberté de faire tout ce qu'on veut quand on veut conduit à des désastres ; que la vraie liberté, le plus précieux des biens, est la liberté intérieure, et qu'elle se développe par la maîtrise de soi. Ils pourront faire l'expérience que la discipline sexuelle est une source d'énergie créatrice, et comprendre que l'acceptation de cette discipline par le plus grand nombre pourra servir de fondement à l'aménagement des structures économiques, sociales et politiques nécessaires pour faire progresser notre civilisation.

